

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) Item191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

## 191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Famille Guizot](#), [Lecture](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-06-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication

- 218/236-237
- Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°215/234

# Information générales

LangueFrançais

Cote515-516, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

191 Du Val Richer - Mardi 4 juin 1839

Je vous voudrais comme ma vallée, fraiche et riante. Je la regarde avec envie en pensant à vous. Et bientôt je ne la regarde plus ; je ne pense plus qu'à vous. Je vous vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et pourtant je ne retourne pas à ma vallée ; je reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houdetot, réélu à si grand'peine, est un petit incident fort désagréable au château. On en a été très piqué. Il ne faut pas avoir tort en face de ses ennemis Mr d'Houdetot avait tort. C'est l'erreur des gens de cour, puisque cour y a, de croire qu'ailleurs aussi, ils auront le privilège de la faveur. Il y a des favoris partout, mais non partout les mêmes. Les esprits impartiaux, les honnêtes gens ont voté contre M. d'Houderot. Le pire, c'est qu'il ne peut plus se représenter puisqu'il n'est pas éligible. Le choix tombera probablement sur un homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu décidément vers le milieu de Juin. On le presse ; on ne veut pas que, s'il doit y avoir des exécutions, elles soient trop voisines des fêtes de Juillet ; et très probablement il y en aura. L'assassinat est prouvé, dit-on, contre deux des accusés, et des principaux. L'un, le nommé Barbès a tué de sa main l'officier qui commandait le poste du Palais de justice, l'autre Milon, Miron, je ne sais pas bien, a fait fusiller trois soldats, après avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs témoins les reconnaissent.

Après les fêtes de Juillet, le Roi veut aller à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet. Je doute qu'il l'exécute encore. Cependant il le promet. Bordeaux le demande beaucoup, et comme une réparation. Ils disent que jamais Roi ou Empereur ne les a laissés neuf ans sans aller les voir. Le Maréchal Vallée avait demandé plusieurs fois à être rappelé. On s'est montré disposé à le lui accorder. On lui aurait donné le Général Cubieres pour successeur. Il ne s'en est plus soucié, et il reste. J'en suis bien aise. A travers toutes les manies d'un esprit systématique et d'un caractère insociable, c'est un homme honnête, capable et prudent. Qualités dont notre établissement d'Afrique a grand besoin. Je m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis beaucoup mêlé.

Mon sac est vidé, madame. Bien petit sac cette fois, et probablement souvent jusqu'à ce que je retourne à Paris. On ne m'écrit guères les petites choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé : Historiettes de Tallemant des Réaux. C'était un abbé du 17e siècle qui écrivait tous les soirs tout ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes dont tout le monde parlait. Il a écrit ainsi six gros volumes curieux et amusants, quoique pleins d'énormes sottises. Quelqu'un de votre connaissance, mon Génie, se donne le même plaisir sur notre temps. Il laissera des volumes beaucoup plus convenables, j'en suis sûr que ceux de l'abbé Tallemant, et peut-être assez piquants. On oublie beaucoup trop en ce monde. En attendant de vraies nouvelles d'Orient, j'ai apporté ici et je lisais tout à l'heure l'ouvrage de M. Urquhart de la Turquie et de ses ressources. Savez-vous au juste quel cas on fait à Londres de l'auteur ? Le livre me

semble bien vide, avec de grandes prétentions.

Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour aller assister à des plantations de fleurs ; je devrais dire coopérer. Je transporte le jardin du Roi au Val-Richer. Je mentirais si je disais que cela ne m'amuse pas du tout ; et je mentirais bien davantage si je disais que cela m'intéresse vraiment. On peut vivre superficiellement ; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je n'y prétends pas.

Mercredi 7 heures Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet ; j'ai besoin que vous me rassuriez, et j'hésite à vous le demander, à vous occuper de votre santé. Convenons d'une chose ; c'est que vous me direz tout, absolument tout ; je n'ignorerais aucun détail, ni aucune de vos inquiétudes. Ce sera comme si je vous voyais, sauf le plaisir de vous voir. A cette condition, je ne vous agiterai pas, de mon tourment. J'attends presque avec humeur le moment où j'attendrai vos lettres à jour fixe. En aurai-je ? N'en aurai-je pas ? Cette ignorance m'est insupportable. J'en ai encore pour huit jours avant que vous vous soyiez posée, que je le sache du moins et que j'en éprouve l'effet. Où êtes-vous en ce moment ? à Vitry, je pense. Vous vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route-là, il y a douze ans, le cœur bien déchiré. Je conduisais à Plombières ma femme mourante.

Que notre âme est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cours de la vie ! Quels contrastes, quels désaccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexistent pourtant & s'effacent et disparaissent dans cette mer du temps qui couvre de son uniformité tout ce qu'elle engloutit Adieu. Adieu.

9 heures. Voilà le facteur, et deux lettres de Paris qui ne m'apportent rien à vous envoyer. Adieu encore.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1699>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 juin 1839

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



je disais que  
meublais bien  
m'étais vraiment  
; il n'y a pas  
je n'y prétends  
...

prosperité est  
besoin que vous  
meublais, à vous  
l'une chose ; c'est  
que ; je n'ignorais  
rien. Cela  
dit de vous, vous  
pas de mon

monde où  
aura ; je ? non  
insupportable  
que vous, vous  
; et que j'en  
nement ? à Villey,  
Il y a plusieurs pour  
y a longtemps,  
Meublais, une  
étrange, de  
de la vie !  
possible à  
pourtant, &

Je vous voudrais comme ma  
valise, fraîche et riante. Je la regarde avec envie.  
En pensant à vous. Et bientôt je me la  
regarde plus ; je ne pense plus qu'à vous. Je vous  
Vus maigre, triste, desponding, en larmes. Et  
pourtant je ne retourne pas à ma valise ; je  
suis avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houelot,  
deutre à Si. grand'princ, est un petit incident fort  
désagréable au château. On en a été très-pique.  
Il ne faut pas avoir tort en face de, connais.  
M. d'Houelot avait tort. C'est l'heure de, que  
de Cour, puisque Cour y a, de croire qu'ill'aura  
aussi il, auront le privilège de la faire. Et  
y a des favoris partout, mais mon favori le  
même. Des esprits impraticaux, les humbles gen.  
une voix contre M. d'Houelot. Le plus, c'est qu'il  
ne peut plus. Je suppose que quelqu'un par  
digne. Le choix tombera probablement sur un  
homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu déridement  
vers le milieu de Juin. On le presse ; on ne

Neuf pas que, s'il doit y avoir de révoltes, elles  
seront trop voisines de fêtes de Juillet; et très  
probablement il y en aura. L'assassinat est  
prouvé, d'abord, contre deux des accusés, et des  
principaux. L'un, le nommé Barbes, a tiré de  
la main l'officier qui commandait le poste du  
Palais de justice; l'autre, Milon, n'a pas  
été pris, mais, a fait fusiller trois soldats, après  
avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs autres  
les accompagnaient.

Après les fêtes de Juillet, le Roi vous allez  
à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet.  
De toute qu'il l'agite encore. Le ministre il le  
promet. Bordeaux le demande beaucoup, et  
comme une réparation. Ils disent que jamais  
Roi ou Empereur ne le, a laissé nef des îles  
aller les vois.

Le Maréchal Valler avait demandé plusieurs  
fois à être rappelé. On l'a tout montré disposé  
à le lui accorder. On lui aurait donné le  
général Lubière, pour successeur. Il ne s'en est  
plus soucié, et il est mort. Il est bien vîtu. À  
travers toutes les manières d'un esprit systématique  
et d'un caractère insociable, c'est un homme  
honnête, capable et prudent. Qualité dont notre  
établissement d'Afrique a grand besoin. Je  
m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis

beaucoup mêlé.  
Mon sac  
cette fois, et je  
je retournai à  
plus chercher, je  
n'eus probable  
l'histoïette de  
chez lui le 17<sup>me</sup>  
ce qu'il avait  
tenu tous le m  
gras volume ca  
édition, sob  
mais l'ouïe, si  
tenu. Il laiss  
conservable, j'ou  
Tallermann, et  
melle beaucoup

En attendant  
j'aurai apporté  
l'ouvrage de  
ce que, ressource  
en fait à ce  
sont bien utiles  
à l'heure qu'il  
aller assister  
devrai dire

exécution, elle  
échouera; et lorsque  
l'assassinat sera  
cessé, et que les  
bûches, a l'heure de  
la poste, être  
mis en place, je ne  
suis pas sûr, après  
plusieurs tentatives,

que vous allez  
pas faire ce projet,  
mais dans ce cas  
beaucoup, et  
que jamais  
nous ne serons

encore plus  
mal disposé  
que nous le  
sûr. Il ne sera pas  
bien aisé, à  
ce système d'agir  
un homme  
quelque chose contre  
lequel il a  
l'assassinat.

beaucoup moins!

Mon sac est vide, madame. Mon petit sac  
cette fois, a probablement souvent, jusqu'à ce que  
je rentre à Paris. On ne mérite guère, les  
petits choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous  
n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé:  
Historiettes de Tallermann de l'école. C'était un  
abbé du 17<sup>e</sup> siècle qui écrivait pour les soirs tout  
ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes  
dont tout le monde parlait. Il a écrit aussi des  
grands volumes curieux et amusants, quelque plaisir  
à lire, sans intérêt. Quelqu'un de votre connaissance,  
mon génie, se donne le plaisir des autres  
livres. Il laissera des volumes beaucoup plus  
convenables, j'en suis sûr, que ceux de l'abbé  
Tallermann, et peut-être assez piquants. Ma  
salle beaucoup trop en ce monde.

En attendant de vraies nouvelles d'Orient,  
j'ai apporté ici et je l'aurai tout à l'heure  
l'ouvrage de Mr. Kerghast de la Turquie et  
de ses ressources. Savez-vous au juste quel  
on fait à Londres de l'autre? le livre me  
semble bien vide avec ces grandes prétentions.

Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour  
aller assister à des plantations de fleurs; je  
devrai être coquin. Je transporte le jardin du

Qui au Val. Rich. Je me dirais si je disais que cela ne m'amus pas du tout; et je me dirais bien davantage si je disais que cela m'amusse vraiment. Je peut vivre superficiellement; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je suis profondément.

5

Yours, J. L. H.

Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet; j'ai horreur que vous me rassuriez, et j'holite à vous de demander, à vous échapper de cette vaste! lassitude d'une chose, c'est que vous me dites tout, absolument tout; j'ignorais aucun détail, ni aucun de vos inquiétudes. Cela va comme si je vous avais, sans le plaisir de vous voir, à cette condition, je me vous agitais pas. Et mon tourment.

J'attends presque avec impatience le moment où j'attendrai vos lettres, à jour fixe. En aurai-je? Qui sait, je par? cette épreuve m'est insupportable. Peu de succès pour huit jours sans que vous nous soyiez passé, que je le sach le moins, et que j'en éprouve l'effet. Où étes-vous en ce moment? à Nancy, je pense. Vous, vous levez. Vous allez peut-être pour Nancy. J'ai fait cette route là il y a longtemps, le temps bien déchiré! De conduire à Plombières ma femme mourante. Que cette ame est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cœur de la vie! Que contraster, quelles déraccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexiste pourtant, &

vallée, fraîche  
en pensant à  
regards plus; je  
vois maigre, le  
pourtant je ne  
sais avec vous.

L'annulation  
dette à si grande  
disagréable au  
Il me faut faire  
M. d'Isenfels  
de Cour, puisque  
aussi il auroit  
que des favoris  
mêmes. des  
ont voté contre  
ne peut plus é  
digible. de ce  
homme de l'op

Il paraît  
vers le milieu

S'opposent et disparaissent dans cette masse de lettres  
qui couvre de son uniformité, sous ce qu'elle engloutit,  
Rousseau. Rousseau.

3 h.

Voici le facteur, et deux lettres de Paris qui ne  
n'appartiennent rien à vous envoies. Ainsi envoies. {